

## RE-CONFINEMENT 27

### Le mot du jour

#### Forêt

Grand bonheur, nous pouvons à nouveau nous promener dans la forêt pour y admirer les teintes d'automne. Le mot a une étrange origine. Il nous vient (accrochez-vous, c'est un peu compliqué !) de la locution gallo-romaine *forestis silva* qui désignait « la forêt (*silva* en latin) relevant du tribunal du roi », *forestis*, dérivé de *forum*, désignant alors un tribunal. Or, pour nommer une forêt, le français qui aurait dû logiquement garder *silva* qui en est la traduction littérale, a choisi l'autre partie de la locution, *forum*, qui n'a aucun rapport avec... la forêt. Bizarre cheminement ! Le terme *silva*, de son côté, ne s'est pas complètement perdu en route pour autant puisqu'on le retrouve dans le vocabulaire technique lié à la forêt : sylviculture, sylvestre...

Entre une forêt et un bois, la différence est... de taille : les forêts sont plus étendues et, surtout, elles renferment une plus grande variété d'arbres. On n'imagine pas le Petit Poucet perdu dans un bois...

### Qui suis-je ?

Mon corps est fait en pierre et j'ai les pieds dans l'eau,

Un grand manteau à plis, un drôle de chapeau

Et je dors sous un pont, loin du soleil d'Afrique

Où j'arborais jadis une rouge tunique.

On s'affole à Paris quand jusqu'à mes genoux

Le courant fluvial s'élève tout à coup...

(Solution p.7)

## **Charade**

Mon premier désigne les autres

Mon deuxième empêche dit-on le plaisir

Mon troisième fait la paire

Mon quatrième fut cher à Lamartine

Mon cinquième est souverain

Et on doit à mon tout une fameuse *Liberté*, drapeau à la main, debout sur une barricade

*(Solution p.7)*

## **Histoire d'amour**

### Léon Blum et Jeanne Levilliers : l'amour en temps de guerre

En avril 1938, après le décès de sa seconde femme et les treize mois passés à la tête du gouvernement, Léon Blum part pour le Midi respirer une autre atmosphère. Au retour, il retrouve une amie de longue date, Jeanne Levilliers, surnommée Jano. C'est auprès d'elle qu'il reconstruit sa vie affective. Mais le 15 septembre 1940, il est arrêté et emprisonné à Chazeron, dans le Puy-de-Dôme. Janot n'est pas autorisée à lui rendre visite. Elle attend à l'extérieur, guettant un signe de lui à travers les barreaux. Elle n'hésite pas à contacter le Garde des Sceaux de Vichy qui lui accorde un droit de visite. Elle s'arrange pour rendre la cellule de Blum moins inconfortable, apportant gravures, livres et bouquets de feuilles mortes. Le 31 mars 1943, Léon Blum est déporté. Il a juste le temps d'écrire à Jeanne : « Je ne pense qu'à vous, je n'ose pas espérer que je vous reverrai ». Il est interné à Buchenwald, à l'écart du camp de la mort. Janot multiplie les démarches et obtient, à force d'insistance, de partager sa réclusion. Le 8 octobre 1943, un notaire de Weimar rédige en allemand un acte étonnant : le mariage de Léon Blum et Jeanne Levilliers. En France, des personnalités de la collaboration protestent alors contre le « laxisme » des autorités allemandes. Léon Blum souffre de nombreuses affections à l'œil au dos, aux reins. Le 1<sup>er</sup> avril 1945, sous les bombardements alliés, des SS viennent chercher le couple, direction Dachau où ils pensent être exécutés. Mais ils sont délivrés par les Américains. Ils rentrent en France le 14 mai 1945. Après un bref retour au pouvoir, Léon Blum se retire avec Janot à Jouy-en-Josas où il mourra le 30 mars 1950.

## **En toutes lettres**

Casanova, dont chacun connaît le « palmarès » amoureux rencontra à Londres en 1763 la – seule ? - femme qui sut le mettre à ses pieds sans lui offrir ce qu'il attendait. On la connaît sous le nom de la Charpillon. Cette ingénue ne lui infligea pas seulement une humiliation amoureuse mais, en plus, elle le fit détrousser par un de ses coquins après l'avoir attiré dans un piège. Ce cuisant échec, Casanova le raconte dans les « Mémoires de ma vie » qui paraîtront, de manière posthume, en 1822. C'est lorsqu'il s'aperçut qu'il n'avait plus l'âge d'être le séducteur qu'il avait été que Casanova se mit à composer ce livre de souvenirs. Il dira lui-même : « En écrivant dix à douze heures par jour, j'ai empêché le noir chagrin de dévorer ma pauvre existence ou de me faire perdre la raison ». Commencé en 1790 et terminé peu avant la mort de son auteur en 1798, le livre s'intitule (prenez votre respiration !) « *Mémoires de Giacomo Casanova de Seingalt, contenant ses voyages et aventures galantes et politiques en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, en Russie, en Pologne et en Allemagne* ». Une version falsifiée en parut en France, publiée entre 1826 et 1838. En effet, l'éditeur qui détenait les manuscrits originaux ne voulait pas les livrer au public. Ce n'est qu'en 1960 que ces Mémoires purent être lues en français dans leur version originale et intégrale. Ceux qui s'attendaient (logiquement) à une lecture croustillante ne purent masquer leur déception. On y croise certes beaucoup de femmes mais ces Mémoires ne feraient rougir personne...

## **Quiz**

### Récapitulatif 2020

Le 26 janvier, quel personnage en bleu nous a quittés ?

Le 17 mars, les Français découvrent un nouveau document administratif. Lequel ?

Le 24 avril, quel pays abolit les peines de flagellation ?

Le 25 juin, qui déclare : « Je vois les choses là où les gens ne les voient pas. Je ne suis pas un prophète même si je suis barbu » ?

Le 3 juillet, remaniement ministériel. Qui devient ministre de l'agriculture ?

Devant débiter le 24 juillet, un événement mondial est reporté. Lequel ?

Le 27 septembre, qui remporte le Tour de France ?

Le 2 octobre, une tempête ravage les Alpes maritimes. Comment est-elle baptisée ?

Le 8 octobre, une otage française est libérée au Mali. Quel est son nom ?

Quelles récompenses sont-elles décernées aujourd'hui, 30 novembre, avec quelques semaines de retard ?

*(solutions p.7)*

### **Un poème**

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,  
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;  
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre  
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,  
De linges odorants et jaunes, de chiffons  
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,  
De fichus de grand'mère où sont peints des griffons ;

– C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches  
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches  
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

– Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,  
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis  
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

(Arthur Rimbaud)

### **Une énigme**

Avec ces mots indices, découvrez le mot-mystère :

Grise – Jouer – Porte – Château – Table – Blanche

*(Réponse p.7)*

## Drôle de chanson

En pleine guerre froide, « Nathalie », la chanson de Gilbert Bécaud (*La place Rouge était vide / Devant moi marchait Nathalie / Il avait un joli nom, mon guide ...*) a soufflé le chaud et le froid sur les relations franco-soviétiques. A l'origine, le chanteur et son parolier Pierre Delanoë souhaitaient une chanson susceptible d'œuvrer au rapprochement entre les peuples de France et d'URSS. Un an après la sortie du disque, Bécaud se rend, avec d'autres invités (Pierre Cardin, Marcel Bleustein-Blanchet...) en URSS, pays alors très fermé. Mais les autorités refusent qu'il interprète « Nathalie » à la télévision : de jeunes Soviétiques discutant et buvant avec un Occidental, comme l'évoque la chanson, l'image ne les séduit pas ! Furieux, Bécaud menace de rentrer sur le champ. Embarras des autorités. Le Kremlin envoie un interprète décortiquer la chanson mot à mot. Finalement, Bécaud reçoit l'autorisation de la chanter. Après avoir failli créer un incident diplomatique, « Nathalie » contribuera finalement au rapprochement entre les deux pays.

La chanson évoque le « Café Pouchkine » où se boivent des chocolats. Pure invention de l'auteur qui en avait besoin pour la rime. Pourtant trente-cinq ans après la naissance de la chanson, un « vrai » café Pouchkine s'est ouvert sur la place Rouge. Les poètes n'ont jamais tort ; ils ont seulement raison trop tôt...

## Drôles de mots

Notre langue est mouvante, des mots apparaissent, d'autres disparaissent... Parmi ces mots disparus, certains avaient une saveur et une poésie particulières qui les font regretter. En voici quelques-uns qu'on devrait tirer de l'oubli : les noms un *pleure-pain* (avare), , un *lendore* (personne paresseuse), un *quinteux* (personne de mauvaise humeur), la *chalandise* (clientèle d'un boutique) ou les verbes *gobeloter* (boire toute la journée), *patrociner* (défendre son point de vue), *enquinauder* (tromper) *incagner* (se moquer), *acagnarder* (mener une vie libertine), *débagouler* (vomir), sans oublier le très regretté et très explicite *tranchecouiller* qui signifiait évidemment castrer...

## **Drôle d'expression**

### Parler français comme une vache espagnole

Que viennent faire les ruminants ibères dans cette expression qui signifie baragouiner une langue ? En réalité, il s'agit d'une déformation. A l'origine, l'expression était « parler français comme un Basque espagnol ». Peu à peu, la prononciation s'est altérée sous l'effet d'un glissement du « b » au « v », deux consonnes aux sonorités très proches. Et c'est ainsi que les vaches se sont injustement retrouvées au cœur de cette expression. Signalons que le basque, contrairement aux langues qui l'entourent (français, espagnol) n'appartient pas aux langues romanes.

## **Drôle d'idée**

Le milliardaire canadien Harry Bones avait des peines de cœur. Au point qu'il décida de se suicider. Mais il expliqua dans une lettre découverte après sa mort que, refusant de mourir vulgairement comme un de ses employés, il avait décidé de se faire fabriquer une balle en or massif par un grand joaillier. Une balle qu'il s'appliqua à se tirer dans la tête un jour de 1936. Le résultat était le même, mais la manière était beaucoup plus chic...

## **Solutions**

Qui suis-je ? *Le zouave du pont de l'Alma*

Charade : *Eugène Delacroix (Eux – Gêne – Deux – Lac – Roi)*

Quiz : *Michou - L'attestation de sortie - L'Arabie saoudite - Didier Raoult – Julien Denormandie – Les JO de Tokyo - Le Slovène Tadej Pogacar – Alex - Sophie Pétronin – Le prix Goncourt et le prix Renaudot.*

Enigme : *Carte (Carte grise – Carte à jouer – Porte-cartes – Château de cartes – Cartes sur table – Donner carte blanche)*

©Olivier Calon